Un an d'embargo contre la Libye : les Suisses de Tripoli s'accrochent

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1993)**

Heft 55: **Fondue isch guät und git ä guäti Lunä**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN AN D'EMBARGO CONTRE LA LIBYE

Les Suisses de Tripoli s'accrochent

PAR MARIE-CHRISTINE PETIT-PIERRE / BRRI

Depuis plusieurs semaines, l'embargo aérien et militaire contre la Libye est arrivé à expiration. Après plus d'un an de contraintes, les Suisse de Tripoli veulent croire à une embellie. Leur devise "Tenir". Malgré les difficultés de paiement, de transport, en espérant la levée de l'embargo. Les Suisses restés en Libye contre vents et marées veulent se trouver en bonne place pour reconquérir le marché.

Drapeau suisse, carillon des cloches de Kandersteg, discours du Président de la Confédération Adolf Ogi, les Suisses de Tripoli ont fêté le 1er août avec plus d'un mois d'avance. Ils étaient une quarantaine sur la terrasse de leur ambassade de Tripoli, à engloutir des petits fours sur des chansons de Stephan Eicher. L'embargo aérien et militaire décrété le 15 avril 1992 par le Conseil de Sécurité de l'ONU ne les a pas fait fuir. La Libye refuse toujours d'extrader ses deux ressortissants soupçonnés d'avoir participé aux attentats de Lockerbie et du Niger. Mais la communauté helvétique espérait la levée de l'embargo pour le 15 août. Or, Tripoli refusait encore, le 15 août dernier, l'ultimatum de l'ONU qui lui a donné ce jour-là jusqu'au 1er octobre pour livrer les deux Libyens incriminés. Les Libyens quant à eux proposent de faire juger les deux suspects dans un pays neutre plutôt que de les présenter aux USA ou à la Grande Bretagne.

La longue patience des Suisses

Une cinquantaine de Suisses sont recensés actuellement à l'Ambassade de Suisse à Tripoli. Ils se battent pour garder leur place sur le marché libyen. Alors que, en 1992, nos importations en provenance de ce pays (principalement du pétrole) ont chuté de 108 millions de frs.s. et nos exportations de 23 millions. "En avril, juste avant l'embargo, nous avons dû partir, il y avait un "syndrome du Golfe", raconte Grégoire de Tonnac, géophysicien. Ma femme et moi n'avions pas le sentiment d'être en danger car les Libyens respectent scrupuleusement certaines valeurs, dont la famille. Depuis, nous sommes revenus avec nos quatre enfants. Nous attendons..."

L'attente, c'est le maître mot de tous ceux qui travaillent avec la Libye. Difficilement accessible, Tripoli se fait longement désirer par le voyageur. Il faut compter une bonne journée de route si tout va bien et deux si tout va mal, "Inch Allah" ! Attente encore pour les paiements. L'argent ne circule plus qu'au compte-goutte, l'Etat garde ses sous pour l'indispensable.

La technique du coucou

Face à l'embargo, les Suisses ont développé la tactique du coucou. Ils s'agrippent au nid et sont prêts à distribuer des coups de bec à la concurrence dès la levée de l'embargo. Kadhafi, qui cite volontiers la Suisse dans ses discours, a promis un régime préférentiel aux entreprises restées sur place. "Nous sommes restés car nous croyons à l'avenir de la Libye". Diego Corecco, tessinois de la maison Teleluce, installations téléphoniques et électriques, a vu passer son chiffre d'affaires de 7 millions de francs suisses avant l'embargo, à 4 millions pour 1993."Nous avons encore pour 3 millions de dinars de projets, mais il faut que l'argent soit débloqué. Actuellement, nos 40 employés sont étrangers car nous ne pouvons payer les Suisses en dinars, non convertibles chez nous".

Qui a peur de l'embargo ?

La maison Preiswerk de Bâle a maintenu sa présence de façon originale. "Nous avons construit une université polytechnique en 1983, explique Heinz Vonwiller, mais aujourd'hui, nous nous contentions de faire de la maintenance. Nous gardons notre place en préparant la nourriture pour la cantine ! En attendant qu'il y ait de l'argent disponible pour des constructions exigeant des qualifications spéciales. Cet embargo est injuste, un pays ne peut extrader ses ressortissants". Fidèle au poste également, l'entreprise Fegarwerk propose des équipements tels que des laboratoires de formation pour l'université. Après deux ans de cours dispensés par des ingénieurs de l'entreprise, les Libyens doivent voler de leurs propres ailes. "Nous avons bien fait de ne pas nous laisser impressionner par l'embargo, commente le Neuchâtelois Luc Tissot, président. Nous avons maintenu notre place en respectant strictement les règles. Américains et Libyens semblent arriver à un accord et nous sommes toujours là..." ■